

placez au nombre de ceux qui ont bien combattu, je puis vous assurer que la marque de sympathie dont je suis l'objet ce soir me cause autant de joie et de bonheur qu'un militaire doit en éprouver lorsqu'en présence de son régiment, la patrie reconnaissante place sur sa poitrine la croix des braves.

“ Les bonnes paroles que je viens d'entendre sont pour moi un baume qui a déjà cicatrisé les blessures que le cœur avait reçues au combat.

“ Quant au riche cadeau qui va me permettre de suivre pleinement l'ordonnance de mes médecins, et de réparer entièrement mes forces compromises par le travail, il est si considérable que je crains qu'il n'ait été, surtout de la part de mes confrères dans l'enseignement, l'occasion de sacrifices que le cœur seul a mesurés. Mais je suis certain qu'il est l'expression de l'affection la plus désintéressée, car je n'ai ni places ni honneurs à offrir en retour. Je ne puis que vous assurer de ma reconnaissance très vive et très sincère.

“ Je pars sans itinéraire tracé. Les médecins que je consulterai, en arrivant en Europe, m'indiqueront le lieu que je dois habiter pour l'objet que j'ai en vue. Si j'en crois les avis qu'on m'a donnés, le sud de l'Europe me serait surtout favorable : dans ce cas, j'aurai le bonheur de revoir notre Saint-Père le Pape, Léon XIII. La première fois que j'ai eu le bonheur d'obtenir une audience du pape, je lui ai demandé une bénédiction particulière pour l'instruction publique du Canada, chargé que j'étais alors de la représenter à l'exposition universelle de 1878. Veuillez croire, chers confrères, que je ne manquerai pas cette fois de déposer aux pieds du Père commun des fidèles l'expression de notre filial dévouement et de notre attachement à son auguste personne, et à la chaire de Pierre.

“ Je demanderai à Sa Sainteté qu'Elle bénisse vos familles, vos personnes, et surtout votre enseignement, afin qu'il ne serve qu'à former et des citoyens vertueux et des chrétiens fervents.

“ Je pars avec le désir et l'espérance d'un prompt retour ; je reviendrai aussitôt qu'il me sera possible de reprendre le travail. En attendant, j'ai la certitude que vos bons souhaits m'accompagneront partout. Ils adouciront les ennuis que l'on éprouve toujours sur la terre étran-

gère. Ce n'est pas sans de vifs regrets qu'on s'éloigne de sa patrie, de ses amis et de son foyer domestique, quand on y laisse une partie de soi-même.

“ A mes collaborateurs, aux messieurs qui ont souscrit, à ceux qui ont signé cette adresse, à vous tous, messieurs dont la générosité et l'estime me sont si précieuses, je dis un merci du cœur, et je vous prie encore une fois d'agréer la seule chose que je puisse vous offrir, l'expression de ma profonde et bien vive gratitude, avec celle de ma femme et de mes enfants ; ils supporteront les ennuis de l'absence avec d'autant plus de courage que vous nous manifestez plus de sympathies. Merci, et au revoir ! ”

M. l'abbé Verreau dit, en substance, “ qu'il était heureux d'unir ses souhaits à ceux qu'on venait d'exprimer. On a parlé d'un quart de siècle ; il y avait en effet plus de vingt-cinq ans que M. Archambault, qui s'était déjà distingué dans l'enseignement, se présentait à l'École Normale. Depuis cette époque, bien des changements se sont produits dans les personnes comme dans les choses. M. Archambault s'étant distingué par de nouveaux succès, a été placé à la tête des écoles de la ville. Montréal lui doit beaucoup, mais par une heureuse coïncidence qui ne se présente pas toujours, la ville comprenait l'importance des bonnes écoles et était prête à faire des sacrifices pour s'en procurer : les commissaires étaient à la hauteur de leur position par leurs lumières et leur activité. De cet ensemble d'action, où chacun a son mérite, est résulté un système admirable dans l'enseignement primaire, commercial et même technique. La ville entière tire avantage de ce progrès, comme on profite de la lumière que projette un flambeau. Mais il ne faut pas oublier que l'instituteur, comme le flambeau, ne peut enseigner qu'en se consumant. C'est ce qui est arrivé à M. Archambault. Il a donc besoin de repos—seulement, en se reposant, il ne demeurera pas inactif, et son voyage nous sera encore utile. Cependant, ce n'est pas sans une certaine émotion, que tout le monde doit comprendre, que M. Verreau voit s'éloigner son ancien élève, et qu'il lui souhaite un bon voyage, à la garde de Dieu.”